

En rage

Coraline Chatain

Coraline Chatain

En rage

© Coraline Chatain, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5545-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

1.

Vendredi 1^{er} décembre 2017.

Je soupire bruyamment en regardant dans le rétroviseur. Derrière moi, la file de voitures s'allonge, certaines essayant de sortir du rang en prenant la voie d'en face.

Après avoir suivi un conducteur qui manquait de nervosité, je me retrouve prise au piège derrière un poids lourd qui n'a pas d'autre choix que de rouler lentement.

J'interromps mes tapotements nerveux sur le volant. Après tout, c'est de ma faute. J'ai quitté les magasins juste après quatre heures en pensant que vingt minutes me suffiraient pour rentrer. J'avais négligé le fait que les gens qui travaillent allaient prendre la route au même moment que moi.

Je regarde l'heure. 16H25. J'ai encore le temps. Ma fille ne sort de l'école qu'à la demie.

Roulant à petite allure, je fais une petite incartade à mon code de maman et retire mon téléphone de mon sac.

— Magali ! Salut ! C'est Éline ! Tu vas bien ? Je t'appelle vite fait ! Je suis sur la route là... j'ai bien eu ton message... Quoi ? Non, tout va bien t'inquiète, mais j'arrive pas à brancher le bluetooth et j'aime pas téléphoner en conduisant ! En tout cas je suis super contente, tu viens avec les enfants ? Ouais ? C'est super ! Ah, attends deux secondes... j'arrive dans un virage !

Je lâche mon téléphone le temps de changer de vitesse.

— Tu dis quoi ? Non, j'avais quartier libre aujourd'hui ! J'ai trouvé une belle... hein ? Merde ces portables ! C'est pas vrai ! Mama tu m'entends ? T'es toujours là ?

Je roule dans une zone blanche. Ici les téléphones portables ne captent rien ou presque.

— Tu m'entends mieux ? Cool ! Je te disais... ma mère a gardé Micka et

Aurore. Micka avait de la fièvre du coup... et quand je fais les courses avec Aurore, elle me fait la pantomime si je lui achète pas tous les trucs Disney... Quoi ! Pantomime ? Je sais pas, c'est un mot que dit souvent ma mère ! Et puis ça faisait longtemps que je n'étais pas allée dans les magasins ! Ça m'a fait un bien fou si tu savais !

J'écoute mon amie me répéter le couplet de la femme à la maison qui n'a pas de vie sociale et qui tourne en boucle sur les mêmes sujets. Il y a du vrai, c'est sûr, mais je n'ai pas l'impression de me sacrifier en élevant mes enfants et en étant disponible pour eux sans me chronométrer.

— Je sais... mais j'ai pas à me plaindre, crois-moi ! Quoi, Guillaume ?

Mon cœur se pince tout à coup. S'il est certain que je suis ravie de pouvoir m'occuper de mes enfants à temps plein depuis quelques années, je ne peux pas prétendre pour autant avoir une vie de couple épanouie.

— Ouais bon, tu sais ce que c'est... il travaille, il rentre parfois tard, et quand il est dispo, c'est moi qui le suis pas ! Mais c'est comme ça ! Avec le temps, ça changera !

Mon semblant d'optimisme laisse mon interlocutrice dans l'expectative. Magali est du genre à tout croquer en même temps, à foncer sans regarder et à trouver du plaisir dans l'action là où je prends le mien dans les rares moments de flottement où je n'ai rien à faire.

— Mes gones ? Ils vont bien ! Et puis Noël approche alors... les cadeaux ? Ils veulent tout ce qu'il y a dans le catalogue évidemment !

Mon sourire s'élargit à mesure que j'évoque les petites particularités de chacun. Aurore et ses cabrioles. Mickaël qui me contredit sans cesse. Maya et sa passion pour les roues et les poiriers.

— Des vacances ? Non, on n'a rien prévu ! J'ai juste commandé de la neige au ciel !

Mes rires rebondissent sur les parois de l'habitacle. Mes yeux captent à nouveau les chiffres de l'horloge. Je retombe aussitôt comme un soufflé sorti trop tôt du four.

— C'est pas vrai ! Je suis vraiment à la bourre ce coup-ci ! Rrrr... je peux pas

doubler...

La voix de Magali s'atténue à mesure que je me rapproche de Saint-Laurent-d'Agny, mon village des balcons du Lyonnais dans le Rhône.

— Je vais devoir raccrocher Mama ! Oui, j'arrive bientôt à l'école ! Je pourrai te rappeler un autre jour ? Je sais, j'appelle pas souvent, ou pas du tout même... d'accord OK ! Je compte sur toi ! Bon courage pour le boulot et tout ! Bisooous !

Je parcours les dernières lignes sinueuses avant d'entrer dans le centre du village. Puis, le palpitant au cœur, je me gare devant l'école et jette un oeil par ma fenêtre en espérant apercevoir la tête châtain clair de ma fille.

J'ouvre la portière et pose un pied sur le sol goudronné. Le froid qui cingle les parties moins couvertes de mon corps me rappelle vivement que nous sommes le premier jour du mois de décembre.

Le visage offert à la morsure de l'automne, je contemple tous les recoins du parking. Maya n'est pas là. Je croyais n'avoir que cinq minutes de retard. À l'évidence, je me suis trompée.

J'avise le ciel chargé de nuages noirs en croisant les pans de mon manteau sur mon ventre.

Je revois ma jolie robe en tulle avec ses paillettes et ses facettes réversibles dont les gamines de l'âge de Maya raffolent. Elle sera ravie, j'en suis sûre. Je suis impatiente de la lui montrer.

Je perce l'horizon de mes yeux rieurs, mon visage fendu d'un sourire exalté.

C'est vraiment une belle journée pour moi. Un moment léger, dispensé des heures et des minutes à surveiller, suivi de cet instant où je vais retrouver ma fille aînée pour lui faire des câlins.

Les loisirs, les sorties, les restos, les copines, les cancans du boulot... ce n'est pas l'essentiel. Mes enfants, c'est tout.

Je gagne le portail de l'école à pas rapides, les bras croisés sur la poitrine pour contenir ma chaleur.

Moins d'une minute après avoir appuyé sur la sonnette du portail, la tête d'une employée dont j'ignore le nom apparaît. Elle se déplace sous la lumière de l'entrée pour choisir la bonne clé dans son trousseau.

— Bonjour Mme...

— Euh, Martin !

— Ah ! La maman de Mickaël !

— Oui, et de Maya et Aurore !

— C'est vrai... acquiesce-t-elle, légèrement troublée.

Les cliquetis de serrure font place au grincement horrible du portail qui résonne jusque dans mes entrailles.

Sans chercher à discuter plus longtemps, je pénètre dans la cour, les lèvres recourbées en sourire, les yeux appelant les nuages à ne pas éclater trop tôt, le temps de me laisser rentrer chez moi avec ma fille.

— Mme Martin... m'interpelle la femme. Qui venez-vous chercher ?

Je perçois son inquiétude sur son visage malgré la faible luminosité.

— Mais... Maya !

— Ah ! s'exclame-t-elle en fronçant les sourcils.

— Mais je ne l'ai pas vue, vous êtes sûre que personne n'est venu la prendre ?

— Sûre ! Mais ne vous en faites pas, je vais la trouver ! Elle est sûrement quelque part en train de jouer avec ses copines !

Je sais que les élèves sont souvent répartis dans deux salles quand ils sont nombreux et je ne serais pas étonnée de trouver Maya dans la pièce avec les tapis de gym plutôt que dans celle où les enfants réalisent des activités sur table.

Je me dirige donc sans hésiter vers la salle de psychomotricité. Une multitude de têtes chevelues se retournent pour me dévisager. L'une des copines de Maya me fait un geste de la main.

— Bonjour Ombeline, tu n'es pas avec Maya ?

La fillette me sonde avec curiosité. Sa rangée de dents parsemée de trous

disparaît peu à peu sous ses lèvres.

— Mais... pourquoi vous êtes là ?

— Je suis venue chercher ma fille ! Je suis en retard... elle est aux toilettes peut-être ? Ou avec son instit... sa maîtresse ?

— Mais non, elle est pas là !

Mon sang se fige. Mon cerveau se lance dans une analyse de données.

Juste après, une voix grave se glisse dans mon dos et me parle.

— Je peux vous aider Mme Martin ?

C'est le directeur de l'école.

— Je... je cherche... ma fille... Maya... elle est bien là ?

— Non, je ne l'ai pas vue mais... dit-il, les yeux écarquillés.

Mes lèvres se serrent, à l'image de mon cœur et de ma gorge.

— Vous dites... je ne comprends pas... vous gardez bien les enfants même si...

On me frappe au visage, on rue de coups toutes les parcelles de mon être.

— Vous avez appelé pour prévenir ?

— NON !

Ma voix déchire la pièce. Le brouhaha cesse. Les têtes se tournent à nouveau vers moi.

— Non ! Je n'avais pas prévu d'arriver aussi tard...

Je me revois au téléphone avec Magali. Si j'avais réfléchi au lieu de ne songer qu'à moi, j'aurais d'abord pensé à contacter l'école.

— Bon, ne vous inquiétez pas, elle ne doit pas être loin... Jocelyne ! Vous avez vu Maya ? Elle était dans la cour tout à l'heure ?

J'essaie de me concentrer. Je ne peux pas. Quand je tourne les yeux vers la femme interpellée par le directeur, son visage s'étire en grimace.

Soudain je tangué et tombe lourdement sur une chaise d'enfant.

Le directeur se penche vers moi.

— Je ne sais pas quoi vous dire, appelez vos proches, peut-être...

Je le fixe en ruminant ma colère. Il a laissé partir ma fille, sans moi !

L'air afflue péniblement à mes narines. Mon champ de vision se trouble. Le spiritueux qui fait circuler la vie dans mon corps a cessé de m'irriguer. Je suis incapable de réfléchir et de réagir.

— Mme Martin, téléphonez à vos proches...

Je hoche la tête en fixant les balles de tennis placées sous les pieds des chaises. C'est un lieu si innocent. Un endroit pensé et fait pour les enfants. Un lieu où ils s'expriment, s'amuse, grandissent, deviennent autonomes et créent des liens. Un espace clos où ils sont censés être protégés.

Je retiens mes larmes et contiens les mots virulents qui se bousculent dans mon esprit.

Mon téléphone. Je l'ai posé sur le siège passager, là où s'assied Maya d'habitude.

Je repense à la robe de fête que je viens d'acheter.

Mes paupières se referment tels les rideaux d'une scène à la fin du spectacle.

Je revois Maya, vêtue de son jean préféré, de ses bottines bordeaux mal assorties avec le reste de ses habits et de son manteau bleu marine. Peu à peu son sourire s'efface. Elle me fait un dernier au revoir de la main et s'évanouit dans l'obscurité de mon esprit.

Il est plus de cinq heures.

Je suis toujours sans nouvelle de ma fille.

J'ai appelé mon mari plusieurs fois mais il n'a pas répondu. J'ai aussi contacté ma mère pour la prévenir que je viendrais chercher les enfants plus tard, sans lui dire la vérité.

Blottie dans ma voiture, je fixe mon téléphone dans l'attente d'un appel providentiel.

Le vent souffle au dehors et fait voler les feuilles marron amassées vers l'entrée principale du bâtiment scolaire.

Dans le silence fracassant, ma tête passe en revue chaque instant depuis le moment où je suis arrivée sur le parking. J'observe les voitures sans être capable de dire avec certitude si ces véhicules étaient garés aux mêmes emplacements trente minutes plus tôt.

Ça tourne en rond dans mon crâne. Je végète au lieu de téléphoner aux amies de ma fille. Je suis convaincue que c'est la meilleure chose à faire, pourtant je ne veux pas risquer de manquer l'appel de Guillaume, ou celui de Maya qui est certainement quelque part en attendant que je vienne la chercher.

Je fixe mon compteur en égrenant les minutes qui passent. Une seconde de plus est une seconde perdue à ne rien faire.

Plus je réfléchis plus mon premier raisonnement me semble être le bon. Maya ne se serait pas éloignée de l'école toute seule. Elle est avec une personne qu'elle connaît. En même temps, elle m'aurait prévenue si elle était partie avec une amie. Sauf qu'elle ne sait pas mon numéro par cœur et puis, elle a huit ans maintenant et, même si elle ne brille pas toujours de raison, elle sait qu'il faut nous attendre et surtout, qu'il ne faut pas suivre un inconnu. Je lui ai répété tellement souvent de se méfier. Mais où est-elle ? Pourquoi n'appelle-t-elle pas ?

Mon cœur s'emballe. Il dévale des pentes pour les gravir à nouveau l'instant d'après.

Je compose le numéro de Guillaume une fois encore. Pas de réponse.

— Putain ! T'es où !

Je crie dans le vide et tape comme une forcenée sur mon volant.

Planquée dans mon refuge en tôle, je diminue mes chances de retrouver ma fille.

Des phares surgissent. Ils illuminent le ciel noir menaçant puis disparaissent.

Je ne peux plus attendre. Je sors de la voiture en trombe pour prévenir le